

Le bibliste Daniel Marguerat déconstruit l'image rigoriste, sexiste et antijuive souvent prêtée à l'apôtre Saint Paul n'est pas celui qu'on croit

« ANNE-SYLVE SPRENGER, PROTESTINFO »

Publication » Figure incontournable du christianisme, Paul de Tarse a joué un rôle capital au I^{er} siècle dans la diffusion de ce qui n'était pas encore une religion. Si on lui doit la plupart des Epîtres du Nouveau Testament, qui posent les premières bases de la théologie chrétienne, l'apôtre pâtit cependant d'une fort mauvaise réputation. Tour à tour, on le dit colérique, doctrinaire ou encore hostile tant aux femmes qu'aux juifs.

Une caricature que déconstruit aujourd'hui l'historien et bibliste Daniel Marguerat dans l'ouvrage *Paul de Tarse, l'enfant terrible du christianisme*¹. De son rôle de persécuteur des premiers chrétiens à sa position de formateur des toutes jeunes communautés, en passant par son éclatante conversion sur le chemin de Damas, il retrace le parcours d'un homme saisi littéralement par la grâce de Dieu à l'endroit de tous les hommes.

L'apôtre Paul n'est de loin pas une figure inconnue du christianisme, or il n'en est pas moins méconnu, écrivez-vous.

Daniel Marguerat: Effectivement, si Paul est une des figures les plus célèbres du christianisme, il reste mal compris, car nous le lisons filtré par deux millénaires de tradition. Or au cours de ces deux mille ans se sont accumulées des caricatures qui le présentent comme antiféministe, colérique, doctrinaire, intransigeant, et même antisémite. C'est ce que j'appelle le «Paul de seconde main».

Ce livre s'apparente-t-il donc à une tentative de réhabilitation?

J'ai voulu lui rendre justice en revenant à ses écrits, et pour aller au-delà des caricatures. Pour comprendre sa pensée, il fallait aussi croiser ses écrits avec sa vie, car derrière tout écrit il y a toujours un être qui saigne, qui souffre, qui désire, qui milite... J'ai donc relu Paul à partir de la vie tourmentée qui fut la sienne, une vie difficile et périlleuse de missionnaire.

Quel visage avez-vous alors découvert?

Nous considérons souvent Paul comme un héros solitaire, or j'ai découvert à quel point c'était un homme de contact et de réseau. J'ai dénombré dans ses écrits 43 noms de collaborateurs et de



L'apôtre Paul, huile sur toile de Rembrandt (vers 1633). Musée d'histoire de l'art de Vienne

collaboratrices, dont 21 femmes. Il a non seulement créé un réseau de communautés qui s'étend sur des milliers de kilomètres carrés; il a aussi formé nombre de collaborateurs et collaboratrices qui ont poursuivi, après sa mort, cette entreprise missionnaire impressionnante.

Qu'en est-il de son rapport aux femmes?

En revenant à ses écrits, j'ai constaté à quel point l'accusation d'antiféminisme était tout simplement fautive. Evidemment, Paul n'est pas un féministe au sens moderne du terme. Il a cependant joué un rôle de pionnier, en créant des communautés religieuses dans les-



«Paul était un homme de contact et de réseau»

Daniel Marguerat

quelles hommes et femmes étaient à égalité de valeur et de droit. Les femmes chrétiennes avaient accès à des rôles qu'on dirait aujourd'hui ministériels. Plus largement, il est le seul, dans le monde du premier siècle, à mettre sur pied des communautés religieuses dans lesquelles tous les baptisés avaient égalité de valeur.

Paul a pourtant la réputation d'être également antijuif...

Si la tradition a fait de Paul l'antijuif de service, celui-ci n'a pourtant jamais estimé sortir du judaïsme. Pour lui, la tradition juive, celle du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, passe par la venue du Messie Jésus –

quand bien même on ne l'attendait pas ainsi, mort en croix. Le divorce entre christianisme et judaïsme ne s'est pas produit avant le II^e siècle, soit plus de cinquante ans après la mort de Paul. Du temps de l'apôtre, les deux religions n'étaient pas encore séparées.

Comment comprendre que son image ait été autant déformée?

La première raison est qu'on a lu Paul au travers de sa réception. Or, il y a eu méprise sur les textes. Contrairement aux idées reçues, ce qu'on appelle les épîtres pastorales – les deux épîtres à Timothée et l'épître à Tite – n'ont pas été écrites par Paul, mais par ses disciples, une trentaine d'années

après sa mort. Or, ces épîtres pastorales durcissent le ton, notamment en ce qui concerne les femmes. Elles, et non l'apôtre, sont antiféministes. La deuxième raison est que le patriarcalisme de la société s'est saisi de Paul en ne citant que des versets appuyant leur position sur le sujet. De même, les Pères de l'Église ont brandi ses écrits dans une campagne antijuive.

Quelle était la perception qu'en avaient ses contemporains?

Paul est une personnalité polarisante. Il est passionné, entièrement engagé dans ce qu'il fait. Il met autant de force et d'énergie à être le diffuseur de l'Évangile qu'il l'était auparavant à défendre la doctrine pharisienne. Paul a été, déjà au premier siècle, l'apôtre le plus adulé et le plus détesté. Il a été encensé par les collaborateurs qu'il a formés, qui ont rassemblé ses épîtres et maintenu son héritage. Mais aussi le plus détesté, déjà de son vivant, notamment par l'Église de Jérusalem, entraînée par Jacques, frère du Christ, qui a développé une contre-mission dans les communautés pauliniennes.

Vous-même, vous en parlez comme de «l'enfant terrible du christianisme», pour quelles raisons?

C'est un théologien dérangeant, parce qu'il pense l'identité chrétienne avec tellement de force, tellement de radicalité, qu'il vient réveiller la conscience chrétienne. Il dérange un christianisme endormi. Il n'est cependant ni moralisateur, ni doctrinaire. On lui a soumis de nombreux cas de désaccords, de conflits moraux ou doctrinaux; jamais il ne tranche en disant «c'est ainsi et pas comme ça». Il appelle toujours au discernement, à partir de la nouvelle identité que le Christ nous donne.

Et que nous enseigne-t-elle précisément?

Pour Paul, la personne croyante vit d'un don inouï: l'accueil que Dieu lui réserve, un accueil inconditionnel. En se fondant sur ce don, nous pouvons nous ouvrir à l'autre et trouver avec lui une manière de gérer nos désaccords. Autrui n'est plus un danger, mais un être à reconnaître dans sa différence. Non, décidément, Paul n'est pas un homme du passé. Il ouvre un avenir dans une société fermée et intolérante. »

¹Daniel Marguerat, *Paul de Tarse, l'enfant terrible du christianisme*, Ed. du Seuil, 2023.

Une étude révèle le vrai visage de la pauvreté

ATD Quart Monde » «Une expérience de violence qui continue.» Tel est le principal sentiment des personnes démunies en Suisse face aux institutions.

«On me demande de prouver que je suis capable de réveiller mes deux filles à l'heure pour l'école, alors qu'elles sont en foyer et que je ne les ai que le week-end et les vacances», relève Andréa Saffore. La jeune femme en situation de précarité a participé à l'élaboration du projet de recherche mené par ATD Quart Monde de

2019 à 2023. Les résultats ont été présentés cette semaine à Berne.

L'expérience d'Andréa, confinée à l'absurde, est loin d'être exceptionnelle. Le terme de «dysfonctionnement» revient ainsi régulièrement dans le rapport de l'organisation de lutte contre la pauvreté et l'exclusion, basée à Treyvaux.

Le rapport dénonce principalement l'inadaptation des structures en Suisse, qui ont plus pour effet «d'enfoncer» les personnes précarisées que de leur appor-

ter une véritable assistance. «Une manipulation institutionnelle qui nous amène à ne plus être nous-mêmes», déplore Alain Meylan, autre coauteur du rapport présenté devant 200 personnes au Théâtre national de Berne. L'événement a été marqué par la présence de la conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider. La responsable de l'Office fédéral de la justice, qui a soutenu l'étude, a mis en avant que la première chose à faire pour lutter contre la pauvreté était de «la reconnaître et de la nommer».

Le rapport déplore que les personnes en situation de pauvreté ne soient pas associées à l'élaboration des lois et que les règles soient établies dans l'ignorance de ce qu'elles vivent réellement. Il en résulte un recours aux stéréotypes et le développement d'une image négative de ces personnes. Elles sont souvent jugées responsables de leur situation. La «pauvreté persistante», transmise de génération en génération, est aussi mise en lumière. En Suisse, 745 000 personnes étaient concernées par la pauvreté en 2021. » CATH.CH

CHATGPT

UNE NOUVELLE RELIGION

L'écrivain américain Hugh Howey a incité ChatGPT à inventer une nouvelle religion. L'agent conversationnel en ligne a rendu une réponse très complète, avec à la clé «dix commandements». «L'harmonisme» possède au moins deux adeptes: l'écrivain Hugh Howey et son épouse, qui s'identifient comme adeptes de la nouvelle religion. CATH.CH